

© 1997 MCA Home Video

NOMINATION AUX  
**OSCARS 1997**  
MEILLEUR FILM ÉTRANGER

PRÉSENTÉ PAR  
**JEAN VIDO**  
1997

LEILA SHENNA

KRIKRECHE

LES HABITANTS  
DU VILLAGE DE TEHOUDA

# REMPARTS D'ARGILE

UN FILM DE JEAN-LOUIS BERTUCCELLI

© 1997 MCA Home Video. Tous droits réservés. MCA Home Video est une marque de MCA Home Video. MCA Home Video est une marque de MCA Home Video. MCA Home Video est une marque de MCA Home Video.

— VERSION RESTAURÉE 4K — 104



TAMASA PRÉSENTE



# REMPARTS D'ARGILE

UN FILM DE JEAN-LOUIS BERTUCCELLI

" C'est sublime..." Jean-Louis Bory - Le Nouvel Observateur

" Un très grand film" Albert Cervoni - L'Humanité

" Une admirable incantation" Henri Chapier - Combat

" Un chef-d'oeuvre" Henri Rabine - La Croix

" Un film d'une émouvante sincérité et d'une grande beauté formelle"

Robert Chazal - France-Soir

" Grave, noble, doué d'une vertu quasi incantatoire,  
ce film révèle à coup sûr un cinéaste original" Jean de Baroncelli - Le Monde

" Réalisé avec la grâce, la probité, la subtilité d'un maître..."

Herbert Biberman - Le Sel de la Terre - Esclave

" Le réalisme poétique, c'est l'étiquette qu'on a souvent collée sur certains  
films de Marcel Carné. Bertuccelli, loin de renier cette tradition, entend bien la  
prolonger et la renouveler" Pierre Montaigne - Le Figaro

" Une femme tunisienne déchirée entre tradition et modernisme,  
film bercé par des chants berbères, d'une poésie à couper le souffle !"

■  
sortie en salles le  
**6 mai 2026**

■  
Presse

Alexandra Faussier

Agence les Piquantes

presse@lespiquantes.com - 01 42 00 38 86

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

deborah@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com



Un village aux confins du Sahara. La vie semble s'y être arrêtée dans une immuable succession de jours semblables les uns aux autres, à peine troublés par la visite d'une assistante sociale ou d'une nouvelle tempête de sable. Les hommes dans une carrière proche, cassent des pierres, les femmes tirent l'eau du puits, tissent, moulent du grain. Parmi elles, une orpheline de 19 ans, Rima, adoptée par une famille pauvre, et dont on devine le secret désir d'apprendre, de découvrir, de s'instruire, de vivre libre...

Un jour, les hommes, mécontents de leur salaire de misère, cessent le travail. Ils retournent à la carrière et s'assoient sur les tas de pierres. L'employeur va chercher la troupe. Tandis que les femmes sacrifient un mouton pour les protéger, ils font face silencieusement aux soldats qui les menacent. La situation dure plusieurs jours, tout le village restant figé dans l'attente...

Devant leur entêtement muet, après une attente de plusieurs jours, les soldats, privés d'eau par un stratagème de Rima, quittent les lieux. Le village retournerait à son immobilité première si Rima ne se révoltait à son tour en refusant d'obéir aux ordres qu'on lui donne. Pour la délivrer des mauvais esprits qui l'habitent, les femmes du village l'aspergent du sang d'un poulet.

Mais les exorcismes n'y peuvent plus rien. Rima s'enfuit, silhouette perdue dans l'immensité désertique.



En 1969, Jean-Louis Bertuccelli réalise « Remparts d'argile », son premier long-métrage de fiction, d'après « Chebika », un livre du sociologue Jean Duvignaud.

Ce film mythique, magnifique et poignant se fait le témoin muet et sans concessions du mode de vie d'un village du sud-maghrébin aux confins du désert, en racontant l'histoire d'une jeune fille, Rima, dont la tâche principale consiste à aller chercher l'eau au puits voisin. Un jour, les hommes du village, qui presque tous travaillent dans la carrière de pierres voisine, décident de se mettre en grève pour demander une augmentation de salaire. Tandis que des hommes en armes prennent position, Rima décide d'enlever la corde du puits afin que les soldats ne puissent pas se désaltérer...

D'une grande et belle radicalité - pas de dialogue ou presque, de très beaux chants berbères qui rythment de magnifiques images, un rythme lent et ample - «Remparts d'argile» décrit une double révolte : celle des ouvriers contre l'injustice, et celle, beaucoup plus intérieure et silencieuse, d'une femme, Rima, contre l'inexorabilité de la vie.

Dans ce film, Jean-Louis Bertuccelli met en relief l'apparition de phénomènes nouveaux (lutte des classes, libération de la femme, etc...), concomitamment au développement de l'industrialisation dans les régions du Maghreb. C'est un film majeur sur le Maghreb, la place des femmes, d'une extrême modernité et actualité notamment depuis les révolutions arabes. L'impressionnant texte quasi prémonitoire, qui introduit le film, résonne aujourd'hui plus que jamais.

L'écriture cinématographique du film, sobre, intense, par moment quasi documentaire, reste unique et toujours aussi somptueuse, le film n'ayant pris aucune ride...

Sélectionné à Cannes à la Semaine de la critique et dans de nombreux festivals à l'étranger, Prix Jean-Vigo en 1971, ce film reçut un accueil critique extraordinaire et, fait exceptionnel pour une oeuvre aussi exigeante, représenta la France aux Oscars en 1971.



|| Parmi les premiers films je citerai le très original et visuellement somptueux *Remparts d'Argile* de Jean-Louis Bertuccelli, d'après un fait divers rapporté par le sociologue Jean Duvignaud. C'était la chronique d'une grève dans une palmeraie, quelques ouvriers s'assoient un beau matin et l'armée intervient, une grève se déroulant à l'origine en Tunisie, tourné en Algérie pour des raisons de censure. Ce film magnifiquement photographié par Andréas Winding était pratiquement dépourvu de dialogues. Cette oeuvre lyrique, prémonitoire, s'attachait au rôle de la femme dans la société maghrébine, sujet unique jamais évoqué à l'époque. Bertuccelli réussit là un magnifique portrait de femme, une femme qui tout à coup durant cette grève va prendre conscience de son statut et brusquement se rebeller sans tirade ni pathos, simplement un geste " .

Bertrand Tavernier  
« Voyages à travers le cinéma français »



C' est le film du silence, de l'immobilité, du temps arrêté. Mais c'est aussi le film du refus et de la fuite en avant.

Un village aux confins du Sahara. Quelques gourbis habités par une trentaine de familles. Les gestes de la vie quotidienne toujours recommencés. Penchée sur un puits, une jeune fille hisse un seau d'eau et se lave le visage. Des femmes préparent le café. Dans une carrière voisine, les hommes du village cassent des pierres. Au soleil brûlant, succède le froid de la nuit. Parfois une bourrasque se lève. Ce qui est ressemble inexorablement à ce qui fut et à ce qui sera.

Dès le début du film, on est saisi par cette impression de permanence, de pétrification, que Jean-Louis Bertuccelli nous communique en multipliant les plans fixes et en n'utilisant que de très lents et très fluides mouvements de caméra. Bien que les images soient composées avec un raffinement extrême et que la bande-son, dont le rôle est capital en l'absence de tout dialogue, témoigne de soins également minutieux, la mise en scène ne porte aucune trace d'esthétisme. L'art et ses sortilèges sont ici au service d'une réalité à laquelle Bertucelli entend rester scrupuleusement fidèle. Le village misérable qu'il nous montre, perdu dans sa solitude, figé dans ses traditions, est un vrai village du Sud algérien. Et c'est à partir d'une enquête sociologique menée par Jean Duvignaud dans une localité tunisienne voisine que fut écrite l'histoire qu'il raconte.



## Une dignité oubliée

Cette histoire, c'est d'abord celle de Rima, la jeune fille. Orpheline, Rima a été adoptée par une famille du village. Elle ne sait ni lire, ni écrire : les enfants de sa génération n'ont jamais été à l'école. Mais elle est curieuse. Curieuse d'apprendre, de recueillir auprès de son demi-frère quelques bribes de savoir. Curieuse de connaître ce qui existe derrière ces étendues désertiques qui limitent son horizon. Curieuse de découvrir un autre monde où elle pressent obscurément qu'elle aurait droit peut-être à une autre existence.

Mais cette histoire, c'est aussi celle des hommes du village, les casseurs de pierres. Un jour, le contremaître refuse de leur payer leur dû. Alors sans cri, sans protestation, ils cessent le travail. Ils se couchent sur place, muets, impassibles, pierres parmi les pierres. Encouragés par les « you you » lointains des femmes, ils forment bloc, ils attendent. Quoi ? La justice. Et les soldats eux-mêmes, appelés pour les effrayer, devront repartir sans les avoir fait céder.

Ce récit, d'une nudité totale, où la dramatisation est délibérément inexistante, Jean-Louis Bertuccelli le mène avec une assurance tranquille, une loyauté rigoureuse à l'égard de ces hommes et de ces femmes qui en sont les acteurs et dont il a sollicité, pendant le tournage, la collaboration. Le village est comme une eau dormante. C'est dans ses profondeurs que les frémissements se produisent. Le talent de Bertuccelli est d'avoir su rendre sensibles ces mouvements imperceptibles, cette secrète aspiration des personnages à une vie différente, à une dignité oubliée.

Remparts d'argile est un film de réflexion et de méditation. La gravité de son propos autant que la beauté de ses images (dues au chef opérateur Andreas Winding) en font une œuvre d'une noblesse exceptionnelle. Avec ce premier long-métrage, Jean-Louis Bertuccelli s'impose comme un cinéaste dont on peut beaucoup attendre.

## Fixer la vie par Jean-Louis Bertuccelli

En 1966, je me trouvais en Tunisie, travaillant comme ingénieur du son dans un court-métrage de Gérard Pirès, et c'est là que je découvris Chebika. C'était un village de trente familles, situé aux confins du Sahara, entre la montagne et le désert. Je me promis de revenir pour «fixer» la vie, à l'intérieur de ce village qui avait réussi à recréer sa propre société. Je retrouvais à Chebika le même climat humain qu'au Mexique, où j'avais réalisé la même année un court métrage sur un village situé à la frontière du Guatemala.

Plus tard, j'appris que Jean Duvignaud avait effectué une enquête à Chebika pendant cinq ans, après la fin du régime colonial français (de 1960 à 1965) et édité un livre à la suite de cette enquête « Chebika », du nom de ce village où les hommes vivaient repliés sur eux-mêmes dans une société qui les laissait vivre à l'écart. Ce livre provoqua d'ailleurs une intervention du président Bourguiba qui déclara que le gouvernement ne s'occupait pas assez des villages comme Chebika.

Je décidai d'adapter ce livre, ou plutôt une partie du livre. Je choisis une ligne directrice, l'histoire de Rima, cette jeune fille qui voulait «sortir» de son monde, du système culturel qui régissait sa vie, et quelques événements (l'intervention de l'armée) se référant tous à des faits réels. Je contactai Jean Duvignaud et nous avons tenté de mettre ce projet sur pied. Après avoir passé un accord avec l'organisme national du Cinéma tunisien et après avoir préparé le tournage, je ne pus le réaliser à Chebika, le ministère de l'Information m'imposant trois conditions :

- 1) Réécrire le scénario sous le contrôle d'un scénariste tunisien.
- 2) Co-réaliser le film avec un metteur en scène tunisien.
- 3) Monter le film en Tunisie.

Je pris contact avec l'Algérie qui accepta sans conditions la réalisation du film. Chebika se trouvait à la frontière algéro-tunisienne : j'allai donc de l'autre côté de la frontière pour trouver un village semblable. Si le film avait été tourné à Chebika, les habitants auraient simplement rejoué leur histoire, alors que dans le nouveau village, les habitants ont participé à des événements qu'en principe ils n'avaient pas vécus. En fait, les situations se sont recoupées naturellement. Jean Duvignaud m'a laissé une entière liberté d'adaptation, car je devais tenir compte d'une nouvelle réalité. La technique du tournage fut simplifiée au maximum pour ne pas dramatiser arbitrairement cette réalité. Nous nous sommes contentés de «provoquer» quelques événements et de les voir, sans influencer sur leur cours. À l'intérieur de cette réalité recréée, les habitants étaient libres, ce qui nous obligea à les filmer comme s'il s'agissait d'un reportage. En effet, la population (qui n'avait jamais vu une caméra) participait à la réalisation, nous conseillant, apportant même des idées, afin que l'on ne s'écarte pas de la réalité. Deux personnes seulement étaient des comédiens, la jeune fille et l'homme à la cravate.

Ce film représente pour moi une expérience que j'aimerais perfectionner : se servir de comédiens professionnels entourés par un monde réel où chaque personnage joue son propre rôle. La voie somme toute tracée par Peter Fleishman dans *Scènes de chasse en Bavière*, par Sanjines dans *Ukamau*.

Le « cinéma vérité » est un mythe qui ne peut exister, puisqu'à partir du moment où la caméra fixe un événement, elle cesse d'être objective (le même événement filmé par cent personnes différentes sera interprété de cent façons différentes). Mieux vaut interpréter la réalité, la recréer, en utilisant la vérité dans l'approche dramatique que l'on a adoptée et non dans la technique, obtenir une vérité sociale et politique globale, large et non une suite de faits vrais. J'ai donc essayé de faire fusionner le film à scénario, le reportage, le documentaire reconstitué et l'enquête sociologique.



## Jean-Louis Bertucelli

Né en 1942, Jean-Louis Bertucelli, de formation scientifique et musicale, est tout d'abord ingénieur du son puis travaille comme réalisateur pour la télévision. Il réalise des courts-métrages entre 1964 et 1969. En 1970, il tourne son premier long-métrage *Remparts d'argile*. Puis il signe sept autres longs-métrages pour le cinéma et de nombreux téléfilms et documentaires.

Jean-Louis Bertucelli est mort le 5 mars 2014.

## Filmographie

### Courts métrages

Oaxaca, documentaire sur la vie d'un village mexicain. Comment les femmes du village fabriquent les tortillas - Janine ou l'amour, Parodie d'un roman photo - Tricot la Branlette, documentaire, portrait plein d'humour d'un village français et de sa fameuse fête sportive - La mélodie du malheur, comédie. Un jeune joueur d'hélicon vient à Paris pour jouer - Méliès

### Longs métrages

**1970** Remparts d'argile, Prix Jean Vigo et Sélection Semaine de la Critique à Cannes - 1972 Paulina 1880 - 1974 On s'est trompé d'histoire d'amour, Prix Fémina - 1976 Docteur Françoise Gailland, César de la meilleure actrice (Annie Girardot) - 1977 L'imprécateur, Sélectionné au Festival de Los Angeles - 1982 Interdit aux moins de 13 ans, Prix Perspective du cinéma français à Cannes - 1985 Stress - 1990 Aujourd'hui, peut-être...



## Générique

Réalisation Jean-Louis Bertuccelli

avec

Leila Shenna (la jeune fille),  
Kricheche et les habitants du village de Tehouda

Scénario Jean-Louis Bertuccelli d'après « Chebika » de Jean Duvignaud

Directeur de la photographie Andreas Winding

Montage François Ceppi

Son Jean-Louis Bertuccelli

Musique Taos Amrouche (Chants berbères)

Lieux de tournage Tehouda en Algérie

Production Uccelli Production, Office des Actualités Algériennes

Producteur Mohammed Lakhdar-Hamina

**Prix Jean Vigo 1971 L**

**a France choisi le film en 1972 pour la représenter aux Oscars**

France / Algérie • fiction • 1970 • 1h20 • couleur • 1.66 • VOSTF • DCP

Film restauré en 4K à l'initiative de Uccelli Production, avec le soutien du CNC.

La restauration a été effectuée par le laboratoire Hiventy.

